



boursiers
de la **REINE
ELIZABETH**



**RÉSILIENCE ET
CRÉATIVITÉ FACE
À LA PANDÉMIE
DE COVID-19**



**RAPPORT ANNUEL
2020-2021**



Fondation
Rideau Hall
Foundation



Universities
Canada.
Universités
Canada.



COMMUNITY
FOUNDATIONS
OF CANADA
all for community

FONDACTIONS
COMMUNAUTAIRES
DU CANADA
ensemble pour tous

« Les réseaux offrent de grandes possibilités, tout comme les rapports humains, qui sont importants dans le domaine de la recherche. Le savoir n'est pas statique, et la technologie facilite et accélère sa transmission. »

Olayinka Adeniyi, boursière du programme BRE-CNS provenant de l'étranger, Université d'Ottawa

Photos de la page couverture, de haut en bas :

1. Michele Monroy-Valle (à droite), boursière du programme BRE-CNS provenant de l'étranger, University of Saskatchewan, en compagnie de deux étudiantes de l'Université de San Carlos du Guatemala, effectuant des travaux sur le terrain à Chichicastenango, dans le domaine de la malnutrition chez les enfants, les femmes enceintes et les personnes âgées.
2. Julia Jansen-Van Vuuren, boursière du programme BRE provenant de l'étranger, Queen's University
3. De gauche à droite : Kevin Duong, Emily Brown et Amandine Olimpiev, boursiers du programme BRE allant à l'étranger, University of Alberta, effectuant leur stage pratique en soins infirmiers au Ghana.
4. Robbie Venis (à gauche), boursier du programme BRE-CNS allant à l'étranger, Carleton University, à Safe Water Ceramics of East Africa – une entreprise sociale qui fabrique des filtres à eau en céramique à Arusha, en Tanzanie.

Le programme de Bourses canadiennes du jubilé de diamant de la reine Elizabeth II (BRE) est financé grâce aux contributions des gouvernements provinciaux, du secteur privé et du gouvernement du Canada. Le programme BRE pour chercheurs de niveau supérieur (BRE-CNS) est rendu possible grâce au soutien financier du Centre de recherches pour le développement international (CRDI) et du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).

La liste de tous les donateurs se trouve sur le site Web : <https://queenelizabethscholars.ca/fr/partenaires/>



IDRC | CRDI

International Development Research Centre
Centre de recherches pour le développement international

SSHRC  **CRSH**

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE

03

INTRODUCTION

05

L'ANNÉE 2020-2021 EN UN
COUP D'ŒIL

06

Leadership, réseautage et engagement communautaire.....	6
Réflexions des boursiers.....	7
Cultiver le leadership.....	10
Des occasions de réseautage notables.....	12
Étude longitudinale sur le programme BRE.....	15

SOMMAIRE

Le programme Bourses canadiennes du jubilé de diamant de la reine Elizabeth II (BRE) a continué d'offrir aux futurs chefs de file du monde entier des occasions exceptionnelles d'études, d'apprentissage intégré au travail, de recherche, de leadership, de réseautage et d'engagement communautaire en cette année difficile. Son succès en 2020-2021 démontre la résilience des universités participantes et des établissements partenaires dans l'hémisphère Sud et au Canada.

En particulier, les responsables de projet du programme BRE ont rapidement organisé le retour des boursiers au Canada ou dans leur pays d'origine lorsque le virus de la COVID-19 s'est propagé au printemps 2020. Les équipes de projet ont entretenu les liens solides qu'elles avaient tissés avec les établissements partenaires, même lorsque la prestation des programmes a été suspendue à cause de la pandémie. Malgré les défis qui s'accumulaient, les activités de réseautage et de perfectionnement du leadership ont tout de même eu lieu, à distance.

Grâce à l'aide financière du CRDI, un nouvel appel de proposition portant sur l'objectif de développement durable (ODD) 5 a été lancé, et les universités du Canada se sont montrées très intéressées, encore une fois. Le comité de sélection du BRE-CNS-Afrique de l'Ouest a tenu une réunion virtuelle très fructueuse visant à faire progresser cette nouvelle initiative. Les nouveaux projets liés à cette région ont été intégrés de manière virtuelle, plutôt que par des visites de campus, ce qui a permis aux participants des établissements partenaires de l'Afrique de l'Ouest et aux partenaires de stage de recherche d'y prendre part.

Au cours de la dernière année, l'importance des relations personnelles à tous les niveaux – des stages en partenariat jusqu'à l'administration, en passant par l'aide aux boursiers – a été mise en valeur, et ces relations ont véritablement changé la donne.

Le programme BRE est administré par l'intermédiaire d'un partenariat unique en son genre entre la Fondation Rideau Hall, Fondations communautaires du Canada, Universités Canada et les universités canadiennes. Depuis 2015, 2 231 boursiers ont reçu du financement dans le cadre de 106 projets menés dans 73 pays. Les projets ont été conçus et dirigés par 46 universités canadiennes.

Lors des enquêtes de suivi, les boursiers ont affirmé que leur expérience au programme BRE leur avait permis d'améliorer leurs connaissances et compétences, notamment sur le plan communicationnel, technique et en matière de leadership. Ils ont aussi constaté une sensibilisation accrue aux problèmes auxquels se heurtent les collectivités locales et la communauté mondiale.

Le présent rapport se penche sur la façon dont le programme BRE a continué à faire croître la communauté mondiale de boursiers en 2020-2021 au moyen de leadership, de réseautage, d'apprentissage intégré au travail, d'études et d'occasions de recherche.

À l'aide de données d'évaluation, d'anecdotes et de leçons apprises, les pages qui suivent brossent un portrait des réalisations et des apprentissages faits cette année en dépit de la grande incertitude, afin que les intervenants saisissent mieux la portée et les retombées durables de ce programme essentiel.

« Les boursiers du programme BRE qui ont réussi leur stage ont ensuite formé d'autres membres du corps professoral de l'AKU et ont parfait leurs connaissances grâce aux activités de recherche de niveau avancé. La diversité au sein du programme BRE a permis à l'AKU d'examiner sous un angle différent divers projets et stratégies ainsi que les facteurs qui, à terme, ont amélioré l'issue des projets. Les boursiers ont influé sur le partenariat, renforcé les capacités et le mentorat entre les universités et élargi les programmes de recherche entre les deux établissements afin de créer des possibilités de collaboration. »

Fareena Feroze, gestionnaire, Bureau des partenariats universitaires, Université Aga Khan, Pakistan, partenaire de la University of Calgary



SANDRA CHOI (À GAUCHE), UNIVERSITY OF MANITOBA, ET KAYLIN ARASON (À DROITE), UNIVERSITY OF VICTORIA, BOURSIÈRES DU PROGRAMME BRE ALLANT À L'ÉTRANGER, EN VOYAGE PRÈS DE BANGKOK, EN THAÏLANDE.

>> Profil de boursier

Kristal Ambrose, chercheuse en environnement, initie les jeunes à l'action militante contre la pollution par les plastiques



Kristal Ambrose, aussi connu sous le nom Kristal Ocean, a suivi un chemin inhabituel pour faire carrière en sciences de la mer : elle a été chercheuse avant d'aller à l'université.

« J'ai commencé mon parcours universitaire à l'envers, explique la boursière du programme BRE 2017-2018. J'ai travaillé en sciences de la mer comme adjointe à la recherche dès la fin de mes études secondaires. » Dans le domaine depuis maintenant 14

ans, elle dirige les activités de recherche et initie les jeunes à l'activisme écologique contre la pollution par les plastiques dans les eaux des Bahamas, son pays natal.

Depuis qu'elle a sillonné l'océan Pacifique en 2012 pour étudier le vortex de déchets du Pacifique nord, Kristal mène chez elle une guerre contre ce type de pollution. En 2013, elle a mis sur pied le Plastic Beach Project, un projet de science participative visant à étudier les concentrations de matières plastiques sur les plages des Bahamas. Ensuite, elle a fondé le Bahamas Plastic Movement (BPM), un organisme à but non lucratif qui sensibilise la population et tente de trouver des solutions à ce problème croissant.

Par l'intermédiaire du BPM, Kristal a porté la crise du plastique à l'attention du public en organisant des conférences, des programmes de camps d'été et des projets de science participative dans le monde entier.

Elle a participé au programme BRE pendant ses études de maîtrise en gestion marine à la Dalhousie University, axées sur la pollution par les plastiques.

Pendant cette période, elle a animé une activité sur la gouvernance internationale en matière de déchets dans le milieu marin lors d'une session de l'Assemblée des Nations Unies pour l'environnement, à Nairobi, au Kenya. En 2018,

« Sans le programme BRE, je n'en serais pas à cette étape de ma carrière universitaire. »

Kristal Ambrose, boursière 2017-2018 provenant de l'étranger, Dalhousie University

Kristal et sa délégation de jeunes ont réussi à faire bannir les rejets de plastiques à usage unique, de mousse de polystyrène et de ballons aux Bahamas à partir de 2020.

Elle figure parmi les lauréats de 2020 du prestigieux prix Goldman pour l'environnement, qui récompense les militants de terrain pour leur action en faveur de l'écologie.

Elle a récemment élu domicile en Suède afin d'y faire un doctorat en surveillance des débris marins. Dans le cadre de ses travaux de recherche, elle analyse les différentes méthodes utilisées dans les Caraïbes pour recueillir des données sur les plastiques en milieu marin.

Selon elle, sa participation au programme BRE s'est révélée cruciale pour sa carrière en recherche. « Sans le programme BRE, je n'en serais pas à cette étape de ma carrière universitaire. L'élément de recherche avait une très grande importance pour moi. J'ai été bien dirigée et l'expérience m'a ouvert un très grand nombre de portes. »

Dans le cadre du programme BRE, Kristal a fait un stage en Norvège où elle a tissé des liens qui se sont révélés très utiles au moment d'entreprendre ses études doctorales en Suède.

À long terme, elle aimerait créer une base de données régionale sur les plastiques en milieu marin et enseigner aux gens à « aller sur le terrain et à recueillir des données de façon constante », tout en continuant à faire croître le mouvement BPM.

Que sont-ils devenus?



Zahra Dhubow

Boursière 2016 allant à l'étranger, Développement international, Saint Mary's University

S'est rendue en Ouganda

Fait actuellement une maîtrise en administration publique à la Dalhousie University. Occupait jusqu'à récemment un poste de coordonnatrice à l'Immigrant Services Association of Nova Scotia (<https://www.isans.ca>).



Ali Akbar

Boursier 2017 allant à l'étranger, Politique publique et développement international, University of Toronto

S'est rendu en Tanzanie

Est actuellement stagiaire en politique au sein du cabinet de la sous-ministre de la Santé et des Soins de longue durée de l'Ontario, et termine une maîtrise en politique et administration publiques à la Ryerson University.

INTRODUCTION

Au Canada et ailleurs, les futurs chefs de file découvrent la valeur du savoir, du questionnement, de la découverte et de l'engagement communautaire grâce au programme BRE. Ils engendrent des retombées durables chez nous et à l'étranger grâce à des échanges interculturels axés sur l'éducation internationale, la recherche pratique et les expériences professionnelles.

Ces expériences formatrices sont rendues possibles grâce à des projets internationaux innovateurs conçus par les universités canadiennes et qui témoignent de leur expertise ainsi que de la collaboration avec plus de 650 établissements partout dans le monde. Les projets exploitent les forces de chaque université et fixent des objectifs qui répondent aux besoins des boursiers, des professeurs et de l'administration.

Collaboration et décentralisation

Le succès du programme BRE est attribuable à son modèle unique de partenariat et à la décentralisation des projets. Le programme est géré par trois organisations partenaires – la Fondation Rideau Hall, Universités Canada et Fondations communautaires du Canada, avec l'aide d'organismes gouvernementaux, de sociétés d'État, d'entreprises privées et des universités. (Consultez l'annexe A : Un partenariat unique.)



ALLAN YU IWAMA (À DROITE), BOURSIER DU PROGRAMME BRE-CNS PROVENANT DE L'ÉTRANGER, UNIVERSITÉ YORK, TRAVAILLANT SUR LE TERRAIN À CHILOË, AU CHILI, ET DISCUTANT AVEC PATRICIO COLIVORO, MAPUCHE-WILLICHE DE LA COMMUNAUTÉ MON FEN DE YALDAD.

Objectifs du programme

1. Former des citoyens du monde par l'acquisition d'expériences universitaires, professionnelles et interculturelles enrichies.
2. Constituer une nouvelle génération de chefs de file dynamiques au Canada et ailleurs, en favorisant leur engagement communautaire durable aux échelons national et international.
3. Accroître la collaboration et les relations entre pairs au sein du réseau de boursiers de la reine Elizabeth II afin d'enrichir l'expérience acquise et de favoriser l'épanouissement personnel et professionnel.

Résultats attendus du programme

1. Accroître les connaissances et les compétences de jeunes chefs de file grâce à l'acquisition d'expériences universitaires et professionnelles.
2. Améliorer le réseautage entre les Canadiens et l'ensemble des citoyens du monde.
3. Accroître l'apport des jeunes chefs de file aux collectivités locales et à la communauté internationale.

650+

ORGANISATIONS PARTENAIRES

L'ANNÉE 2020-2021 EN UN COUP D'ŒIL

Le programme BRE, qui vient de terminer sa sixième année, continue d'enregistrer les succès au chapitre du soutien et du perfectionnement de leaders mondiaux.

Depuis 2015,
en chiffres :

2 231

boursiers

106

projets soutenus

46

universités canadiennes

73

boursiers ayant voyagé vers
ou depuis 73 pays

**Au cours de la
période visée par le
présent rapport**

(du 1er avril 2020 au
31 mars 2021)

86

boursiers ont reçu du
financement

BRE 2014/2017

98 %

des boursiers ont constaté
un renforcement de leurs
connaissances et de leurs
compétences

85 %

des boursiers ont constaté
une amélioration de leurs
compétences en leadership

94 %

des boursiers ont constaté
une sensibilisation accrue
aux problèmes auxquels
sont confrontées les
collectivités locales et la
communauté mondiale

**Boursiers du
programme BRE-
Chercheurs de niveau
supérieur**

97 %

des boursiers ont constaté
un renforcement de leurs
connaissances et de leurs
compétences

93 %

des boursiers ont constaté
une amélioration de leurs
compétences en matière de
leadership et de recherche
ainsi que sur le plan
professionnel et général

100 %

des boursiers ont déclaré
avoir reçu une formation en
technologie transférable
ou en compétences
scientifiques

Les statistiques sont cumulatives

Une liste complète des projets par
université canadienne se trouve à l'annexe B.

Réflexions des boursiers

Nolan Hokanson, boursier du programme BRE allant à l'étranger, University of Alberta

« J'ai appris que j'ai une vision du monde très limitée, déterminée et influencée par le pays où j'ai grandi, par ma famille et par mes expériences de vie. J'ai appris que je vois le monde sous un angle qui m'est propre, mais cela ne signifie pas que je vois l'ensemble du tableau. »

Bertha Vallejo Carlos, boursière du programme BRE-CNS provenant de l'étranger, Université d'Ottawa

« Le partenaire de stage de recherche m'a donné l'occasion d'analyser la pertinence de la gestion technologique interne pour la résilience d'une entreprise, en particulier lorsque cette dernière fait face à des difficultés d'une durée indéterminée, comme la pandémie de COVID-19. J'ai aimé les longues discussions avec les autres membres de l'équipe, mais surtout les différents angles sous lesquels un même problème peut être abordé selon la discipline. »

Leena Barisa, boursière du programme BRE allant à l'étranger, Queen's University

« Le leadership s'exerce de multiples façons. J'ai toujours eu l'impression qu'il est incarné par les personnes qui font le plus de bruit ou qui sont en position d'autorité. En fait, une personne peut aussi exprimer son leadership au moyen de son sens de l'organisation ou en montrant l'exemple. Je suis plutôt timide, et j'ai appris que je peux exercer du leadership même si l'attention n'est pas dirigée sur moi. »

Hafiz Muhammad Umar Raza, boursier du programme BRE-CNS provenant de l'étranger, Simon Fraser University

« Le réseautage avec des chercheurs à la SFU et dans le secteur privé permet de tisser des liens solides et mutuellement profitables. Je suis extrêmement satisfait du niveau d'engagement dans les activités de réseautage tout au long du programme de recherche. »

« Le programme BRE-CNS est l'un des seuls à avoir satisfait directement aux besoins des chercheurs du Sud et aux contraintes auxquelles ils se heurtent. »

Gareth Hayson, Centre africain d'études urbaines, Université du Cap, Afrique du Sud, Partenaire de la Wilfrid Laurier University

Leadership et réseautage

Les boursiers du programme BRE continuent à perfectionner leurs compétences en matière de leadership et de réseautage en s'immergeant dans différentes cultures et en participant à des projets qui contribuent à bâtir un monde meilleur. En se concentrant sur le leadership et le réseautage, le programme BRE a renforcé son réseau mondial de jeunes chefs de file au cours de la dernière année.

Que sont-ils devenus?



Kyle Wiebe

Boursier 2017 allant à l'étranger, Planification urbaine, Université McGill;

S'est rendu au Kenya

Occupe actuellement un poste d'associé à l'Institut international du développement durable (<https://www.iisd.org/>).



Jeremy Wagner

Boursier 2015 allant à l'étranger, Sciences politiques, University of the Fraser Valley; S'est rendu en Tanzanie

Termine actuellement un doctorat en gouvernance mondiale, chercheur boursier financé par le programme BRE-CNS, Hungry Cities Partnership, Balsillie School of International Affairs.

Le facteur pandémie :

Comment les projets du programme BRE-Chercheurs de niveau supérieur (BRE-CNS) ont été adaptés pendant la COVID-19



VANDANET HING, BOURSIÈRE DU PROGRAMME BRE-CNS PROVENANT DE L'ÉTRANGER, UNIVERSITY OF VICTORIA, FAISANT SES ADIEUX À SES COLLÈGUES PENDANT LA PANDÉMIE.

Le programme BRE-CNS n'a pas échappé au tumulte provoqué par la pandémie de COVID-19 dans le milieu de l'enseignement supérieur et de la recherche au cours de la dernière année. Certaines activités de recherche ont été suspendues temporairement. Pour d'autres, la portée et la méthodologie ont été modifiées.

Simultanément, la créativité et l'innovation ont ouvert de nouvelles possibilités et révélé certains avantages que la crise pouvait présenter.

L'énigme des conférences

Les séminaires et conférences sont essentiels au partage des connaissances et au réseautage entre les chercheurs financés par le programme BRE-CNS. Cette année toutefois, la tenue d'activités en personne était impossible.

« Pour plusieurs, cela n'a posé aucun problème, explique Ellie Perkins, responsable de projet à l'Université York. [Les boursiers] ont tout simplement décidé de tenir les activités en ligne. » Le projet de York, d'une durée de trois ans, réunit des boursiers du monde entier et porte sur la justice climatique et la gestion démocratique du patrimoine naturel dans le contexte d'un partenariat écologique et économique innovateur.

Selon M^{me} Perkins, certains boursiers ont fait des efforts particuliers afin de partager leurs webinaires avec les autres membres du réseau BRE-CNS. Les boursiers brésiliens de York, par exemple, ont créé le [webinaire BRE sur la justice climatique : la science ouverte et participative comme mode de promotion de la justice climatique](#), dans le cadre duquel plusieurs boursiers BRE et collaborateurs en matière de justice climatique ont présenté leurs projets respectifs dans ce domaine.

Les boursiers prennent les grands moyens

Malgré la bande passante limitée et les pressions extrêmes que subissent de nombreux chercheurs en Afrique, l'un des boursiers sud-africains de l'Université York a organisé une série complète de webinaires sur la justice climatique avec des « conférenciers de renom », selon M^{me} Perkins. Avec l'aide de cette dernière, il a invité d'autres boursiers du programme BRE-CNS et des universités à y participer.

Plusieurs boursiers du programme BRE-CNS collaborant au projet de l'Université d'Ottawa, [Open African Innovation Research \(Open AIR\) : chercheurs émergents en Afrique de l'Ouest](#), ont trouvé des façons innovatrices de poursuivre leurs travaux de recherche. Entre autres, avec une partie des fonds versés par le programme, plusieurs ont engagé des consultants pour effectuer du travail sur le terrain. D'autres ont mis en place de nouvelles collaborations au sein du projet pour mener à bien leur travail. Par exemple, un boursier habitant au Nigeria a aidé une autre boursière qui ne pouvait se rendre dans ce pays pour y effectuer des travaux sur le terrain.

« Presque personne ne pouvait faire de travaux sur le terrain et la quasi-totalité des boursiers avait pris du retard, alors plusieurs ont dû changer leur sujet, explique Victoria Schorr, responsable de projet à l'Université d'Ottawa. Certains ont modifié la portée de leurs travaux. »

Difficultés liées aux stages

Bon nombre de responsables de projet affirment qu'il était difficile de parvenir à organiser des stages durant la pandémie. « J'ai passé huit mois à essayer de trouver des stages pour les boursiers sans obtenir de

réponse, ou bien les gens acceptaient et se désistaient par la suite », indique M^{me} Schorr.

D'autres ont eu plus de chance en optant pour un stage en ligne. Grace Marquis, responsable du projet [LINkIN-Ghana de McGill](#), raconte qu'un boursier était censé travailler dans les bureaux d'un partenaire, mais que son stage a facilement pu être transformé en stage virtuel comme il s'agissait d'un travail sur ordinateur. Ce projet, mené en partenariat par l'Université McGill et l'Université du Ghana, vise à améliorer les conditions de vie des adolescentes et des agricultrices dans les zones rurales du Ghana en approfondissant les connaissances et les compétences et en améliorant l'accès aux services et aux marchés.

Lorsque la pandémie a frappé, les boursiers du programme BRE-CNS de la Ryerson University, intitulé [Renforcer la résilience de la Colombie aux changements climatiques](#), venaient tout juste de terminer leur modélisation mathématique et étaient prêts à se rendre sur le terrain pour amorcer les travaux portant sur les marées salines observées dans les aquifères côtiers de la Colombie, qui constituent généralement une source d'eau douce pour les habitants.

L'équipe s'est penchée sur les inondations et l'élévation du niveau de la mer, qui sont à l'origine de la contamination des aquifères par l'eau salée lorsqu'elle pénètre le sol et le sable. « La plupart de ces aquifères sont désormais contaminés par de l'eau salée », indique Mehrab Mehrvar, responsable de projet. « Cela représente un danger. »

Il était toutefois impossible de réaliser des travaux sur le terrain dans un pays aussi durement frappé par la COVID-19. « Il y a également eu des manifestations contre le gouvernement ainsi que des périodes de confinement, ajoute-t-il. Je n'ai jamais vu la Colombie dans un tel état. »

Pour parvenir à organiser des stages en dépit des problèmes rencontrés, Mehrab Mehrvar a contacté ses partenaires de recherche afin de trouver des moyens de permettre aux boursiers d'effectuer leurs stages à distance.

« Ils ont dressé la liste de tous ces problèmes et, avec l'aide d'autres professeurs d'universités colombiennes, nous avons analysé les problèmes et avons proposé différentes solutions et divers projets. Par exemple, l'une de nos boursières du programme BRE-CNS était responsable de la rédaction de deux ouvrages pour la Ville de Cartagena, en Colombie, soit un guide pour l'élaboration de plans d'assainissement et de gestion des produits déversés et un manuel sur la gestion et le traitement des déchets solides. Elle n'avait pas à se rendre sur place; elle pouvait faire son travail sur ordinateur. »

Des défis complexes

Pour de nombreux boursiers, les défis découlant de la pandémie de COVID-19 sont complexes.

« Les femmes constituent la majorité de nos boursiers, et la plupart d'entre elles ont des enfants. Lorsque les écoles sont fermées... beaucoup de femmes font des études doctorales ou postdoctorales en même temps, et [c'est très difficile] explique M^{me} Schorr. Bon nombre d'entre elles ou de leurs partenaires travaillent ou [ont perdu leur emploi], alors elles se retrouvent à devoir composer avec un fardeau financier inattendu. Cela occasionne des retards dans leurs travaux de recherche. »

Grace Marquis a elle aussi constaté de tels retards. « Plusieurs raisons peuvent expliquer ces retards. À l'Université du Ghana, ils sont causés par des changements d'horaires. Le corps professoral enseigne deux fois plus en raison des classes divisées. Cela peut même empêcher certaines personnes de se rendre sur le terrain.

« L'une de nos boursières a trois filles qui sont à la maison », ajoute-t-elle. « Réussir à tout faire représente donc un défi de taille. »

Un encadrement à distance

Ce type de problèmes au sein des universités a aussi entraîné des

répercussions sur la direction et l'administration de projets au Canada. « Je dirais que tous les employés de York en télétravail ont connu des retards », affirme M^{me} Perkins. « Cela a un peu compliqué le processus bureaucratique pour certaines choses, comme le transfert de fonds. »

Sur une note plus positive, M^{me} Perkins souligne que la communication avec les boursiers étrangers s'est tout de même bien déroulée. « Ils me répondent si rapidement », dit-elle, avant d'ajouter qu'elle s'assure de leur faire part de « tout ce qui semble être une conférence ou un webinaire d'intérêt auquel ils pourraient participer » en cette période de pandémie.

« Certains me disent toutefois que leur bande passante n'est pas assez performante pour qu'ils puissent participer à de tels événements », précise-t-elle. « L'accès à la technologie et les défis à relever ne sont pas les mêmes pour tout le monde. »

Pour Grace Marquis, l'impossibilité de se rendre au Ghana pour travailler avec les boursiers sur place a été un coup dur.

« Le Ghana est au cœur de ma recherche, alors je m'y rends généralement assez souvent. J'ai d'excellents collègues au Ghana, mais c'est tout de même difficile pour moi, car je ne peux y être. Nous faisons donc de notre mieux. » Cela signifie que des conférences et des discussions se tiennent régulièrement en ligne avec tous les boursiers, mais « ce n'est pas la même chose que de pouvoir se rendre sur le terrain », confie-t-elle.

Diriger un projet dans le cadre de la pandémie a demandé de trouver de nouveaux moyens d'ajouter de la valeur. À Ryerson, Mehrab Mehrvar a fourni à tous les boursiers un accès à la bibliothèque de l'Université, qui renferme une panoplie de livres électroniques et de revues scientifiques. « Ils sont très productifs, dit-il. Et ils adorent ce projet. »

Des problèmes de déplacement ont également constitué un défi majeur pour certains responsables de projet. À Ryerson, « c'était très difficile, car les aéroports étaient fermés en Colombie », souligne Mehrab Mehrvar, qui explique que des boursiers se sont retrouvés bloqués à Toronto.

« Certains d'entre eux ont dû rester plus longtemps que prévu. » Cette situation s'est traduite par la nécessité d'envoyer de nombreux courriels et de procéder à une révision budgétaire. « Nous envoyions parfois des centaines de courriels par jour... Nous avons aussi dû rapatrier des [fonds] ici et là pour pouvoir les aider. »

En outre, la University of Waterloo a offert son assistance aux boursiers bloqués en raison de la fermeture des frontières. « Un certain nombre d'étudiants sont restés bloqués ici lorsque la pandémie a frappé », indique Kevin Boehmer, directeur général du Water Institute de l'Université et coordonnateur de projet. « Notre principale priorité était d'assurer leur santé et leur sécurité. Certains d'entre eux sont restés si longtemps qu'ils ont rédigé des rapports de recherche supplémentaires, qui n'étaient pas prévus initialement. »

D'autres boursiers du programme BRE-CNS de la University of Waterloo, intitulé [La salubrité de l'eau : un élément essentiel à la santé des collectivités et à la durabilité de leurs moyens de subsistance](#), n'ont pas été en mesure de se rendre à l'Université. « L'enjeu de la mobilité a mis un terme à un élément fondamental de l'ensemble du programme BRE », précise M. Boehmer. Nous n'avons pas encore été en mesure de résoudre ce problème, mis à part que certains étudiants ont pu retourner chez eux. »

Les points positifs

La pandémie a, malgré tout, apporté des points positifs dans bien des aspects de la vie, et le programme BRE-CNS n'y fait pas exception.

À l'Université d'Ottawa, de nouvelles possibilités de stages ont pu être offertes grâce au travail virtuel. « Le principal avantage était que l'obligation de résidence n'était plus requise, souligne M^{me} Schorr. J'ai ainsi pu inscrire des boursiers à des stages qui n'auraient pas pu leur être offerts autrement. »

Pour une chercheuse de la University of Waterloo, la pandémie a même eu pour effet d'enrichir ses constatations. Avant le début de la pandémie, elle avait recueilli des données sur le terrain concernant l'état de préparation aux situations d'urgence en matière d'assainissement et d'approvisionnement en eau dans les établissements de santé au Kenya. Elle voulait étudier le niveau de résilience de ces établissements. Lorsque la pandémie de COVID-19 a frappé, elle a décidé de rencontrer les participants de nouveau, cette fois de façon virtuelle, et elle a ainsi pu recueillir un deuxième ensemble de données.

« C'était une expérience en direct, affirme M. Boehmer. Une analyse comparative... Cela permettra d'approfondir grandement le travail de recherche. »

Pour citer un autre exemple, un professeur de la University of Waterloo est parvenu à recruter un plus grand nombre de boursières, car l'exigence imposant un séjour d'une durée minimale de 90 jours au Canada – un obstacle pour certaines femmes – a été abandonnée pendant la pandémie.

Grâce aux conférences virtuelles, les boursiers africains et asiatiques de la University of Waterloo ont été en mesure de participer à un plus grand nombre d'événements dont le coût aurait été prohibitif s'ils avaient été offerts en personne.

M. Boehmer mentionne également que certains boursiers qui s'étaient retrouvés bloqués dans leurs pays d'origine ont tiré parti de cette situation pour s'impliquer davantage au sein de leurs collectivités. Selon un boursier de la University of Waterloo, ce surplus de temps lui a permis d'aider des groupes de jeunes et des écoles primaires à rédiger des propositions visant à améliorer les infrastructures du système d'éducation.

« Les gens ont utilisé ce temps supplémentaire à bon escient », reconnaît M. Boehmer.

« La pandémie nous a causé du tort, c'est vrai, mais nous en avons aussi tiré de nombreuses leçons, admet Mehrab Mehrvar. Les appels Zoom n'existaient pas auparavant. Aujourd'hui, nous organisons des réunions virtuelles chaque semaine, auxquelles participent parfois d'anciens boursiers du programme BRE qui sont intéressés par la poursuite de ce projet. Certains d'entre eux sont devenus des professeurs. Voilà un exemple des retombées positives de la pandémie. »

Deux de ces anciens boursiers du programme BRE ont reçu une bourse du Programme des futurs leaders dans les Amériques (PFLA), qui leur permettra de revenir travailler dans le laboratoire de Mehrab Mehrvar à la Ryerson University afin de poursuivre les travaux de recherche expérimentale qui avaient été interrompus pendant la pandémie. Ils pourront réintégrer la Ryerson University en janvier 2022.

Que sont-ils devenus?



Christiane Ndedi Essombe

Boursière 2015 allant à l'étranger, Santé publique, Université de Montréal;

S'est rendue en Tanzanie

Occupe actuellement un poste de conseillère stratégique en matière d'équité, de diversité et d'inclusion, Médecins sans frontières Canada <https://www.medecinsansfrontieres.ca>



Valdine Flaming

Boursière 2017 allant à l'étranger, Études sur le handicap, University of Manitoba;

S'est rendue en Nouvelle-Zélande

Occupe actuellement un poste de chargée de projets autochtones et spécialiste des programmes d'études autochtones, University College of the North <https://www.ucn.ca>

Cultiver le leadership

En plus d'offrir des occasions de perfectionnement du leadership au quotidien, les universités participantes proposent aux boursiers du programme BRE diverses activités spéciales axées sur le renforcement des compétences en leadership. Voici quelques-unes des activités offertes en 2020-2021 :

University of Alberta (BRE-CNS)

À la University of Alberta, le Peter Lougheed Leadership College, en collaboration avec le Global Nursing Office, a présenté l'atelier « When Leadership Gets in the Way of Leading » (Quand le leadership ne fait pas bon meneur). Les participants ont collaboré activement avec Cristina Stasia, directrice de l'enseignement, doyenne et vice-rectrice aux études.

Lakehead University (BRE-CNS)

La Lakehead University a offert un cours d'une journée sur les compétences en communication. En plus de découvrir des outils et d'obtenir des conseils pour renforcer leurs habiletés en communication orale, les participants ont examiné des hypothèses et des modèles mentaux et se sont familiarisés avec l'échelle d'inférence. Le cours visait à présenter des ressources susceptibles d'aider les chercheurs à perfectionner leurs talents de communicateurs.

University of Waterloo (BRE-CNS)

Le Water Institute de la University of Waterloo a proposé des séminaires de formation sur le leadership en sciences de l'eau à l'intention du personnel hautement qualifié (PHQ). Le programme de leadership en sciences de l'eau permet aux participants d'acquérir des compétences au chapitre des retombées de la recherche appliquée afin de les aider à passer de la théorie à l'action. Les séances de formation abordent divers thèmes liés à la mobilisation du savoir et au perfectionnement du leadership.

>> Profil de projet

Promouvoir l'égalité des sexes en outillant les professionnels de la santé en Afrique de l'Ouest



DE GAUCHE À DROITE : PROFESSEURE MARIE HATEM, UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL; DR DENIS MUKWEGE, LAURÉAT D'UN PRIX NOBEL EN 2018; PROFESSEURE LISE LAMOTHE, UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL ET DRE CHRISTINE AMISI, SECRÉTAIRE EXÉCUTIVE DE LA FONDATION PANZI.

Il est difficile de favoriser l'épanouissement des femmes si les professionnels qui tentent de les aider ne disposent pas de tous les outils dont ils ont besoin. Il s'agit d'une situation qui pose un défi pour la promotion de l'égalité des sexes en Afrique de l'Ouest, un défi que Marie Hatem, professeure à l'École de santé publique de l'Université de Montréal (ESPUM) entend

surmonter grâce à un nouveau projet du programme BRE-CNS – Afrique de l'Ouest. Le projet est lié au Réseau Hygeia de l'Université. Dirigé par la professeure Hatem, ce réseau vise à renforcer l'égalité des sexes dans le milieu de la santé à l'échelle mondiale et à lutter contre la violence faite aux femmes, aux adolescentes et aux filles.

Bénéficiant d'une étroite collaboration entre l'ESPUM et les Facultés de médecine, des sciences infirmières, de droit, des arts et des sciences, le projet pourra compter sur la contribution de grands partenaires africains : l'Organisation ouest-africaine de la santé (OOAS) et son réseau dans quinze pays, le centre ICART-PANZI dirigé par le réputé gynécologue et récipiendaire du prix Nobel de la paix, le Dr Denis Mukwege, le Centre d'excellence Denis Mukwege de l'Université Évangélique d'Afrique ainsi que l'Institut supérieur des infirmiers et sages-femmes (ISSI-Kinshasa) et le Réseau société civile santé de la République démocratique du Congo.

Vingt boursiers francophones d'Afrique de l'Ouest et du Canada (dont au moins 60 % sont des femmes) pourront améliorer leurs compétences au moyen d'activités de recherche,

de stages communautaires, de webinaires, de conférences et d'ateliers. Ces activités de formation seront offertes dans des milieux sociosanitaires et juridiques, dans une perspective expérientielle, transformationnelle et interdisciplinaire.

La professeure Hatem et les membres de son équipe comptent lancer le premier concours à l'été 2021, afin que les organisations et les superviseurs puissent accueillir leurs premiers candidats au cours des trimestres d'hiver et de printemps 2022.

Elle prévoit se rendre en Afrique de l'Ouest cet été pour appuyer le lancement du projet, et elle poursuit ses discussions avec des partenaires pour la création de stages en République démocratique du Congo. « Nous croyons que des partenariats seront conclus aux fins d'accueil et de supervision des boursiers », indique-t-elle. À Montréal, des partenaires communautaires et des superviseurs sont déjà prêts à accueillir les boursiers provenant de l'étranger.

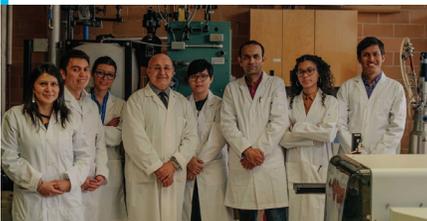
Les travaux de recherche porteront entre autres sur l'examen des programmes de soins infirmiers et de formation des sages-femmes offerts dans quinze pays. Les programmes à l'intention des médecins seront ensuite passés en revue, l'objectif étant d'instaurer une culture qui encourage l'utilisation de la recherche et des données probantes au sein des professions de la santé.

Le projet BRE-CNS – Afrique de l'Ouest peut assurer la mise en place d'un réseau solide pour la poursuite de ses travaux, précise M^{me} Hatem. « Même s'ils sont peu nombreux, les boursiers serviront de point de départ et de pierre d'assise du réseau, à la fois liés au réseau du programme BRE et à notre propre réseau dans le monde entier. »

« Le projet vise surtout à bien équiper les travailleurs de la santé et les établissements qui interviennent auprès des femmes afin de renforcer les mesures déjà en place et d'en établir de nouvelles et, ce faisant, de créer un modèle pour la région et pour d'autres programmes et pays, poursuit la professeure Hatem. À long terme, les ressources du réseau africain pourront s'entraider. »

» Profil de projet

Des chercheurs se penchent sur les répercussions des changements climatiques sur le littoral de la Colombie



M. MEHRAB MEHRVAR (4^e, À PARTIR DE LA GAUCHE) EN COMPAGNIE DE BOURSIERS DU PROGRAMME BRE-CNS DANS LE LABORATOIRE DE LA RYERSON UNIVERSITY.

Les changements climatiques exacerbent certains problèmes, notamment les inondations, l'érosion côtière et les sécheresses dans la région caribéenne de la Colombie, ce qui entraîne des répercussions sur la sécurité alimentaire, la biodiversité du sol et les moyens de subsistance. À sa vitesse actuelle, le processus d'érosion devrait entraîner des pertes de l'ordre de 17 à 20 pour cent des terres au cours des 50 prochaines années.

M. Mehrab Mehrvar, directeur adjoint aux études supérieures de la Faculté de génie chimique de la Ryerson University et responsable du projet, tente de freiner le processus avec l'aide du programme BRE pour chercheurs de niveau supérieur. Le projet BRE-CNS de la Ryerson University intitulé Renforcer la résilience de la Colombie aux changements climatiques vise à résoudre le problème de marées salines dans les aquifères — la principale source d'eau potable pour les habitants. En raison de l'élévation du niveau de la mer, l'eau salée s'infiltré dans le sable et le sol, puis contamine les aquifères.

Dix-huit chercheurs de la Colombie et du Canada, dont plusieurs au niveau doctoral, ont pris part au projet jusqu'à maintenant et ont collaboré avec l'Université de Cartagena, l'Université nationale de la Colombie, l'École de génie de la

Colombie et la Western University. Grâce au soutien du programme BRE-CNS, un modèle expérimental a été mis au point à l'Université de Cartagena. Ce modèle reproduit l'effet de l'élévation du niveau de la mer sur les aquifères aux fins de collecte et d'analyse de données.

« Les boursiers ont été regroupés et affectés à différents projets axés sur des travaux expérimentaux ou théoriques visant à prédire le délai de contamination des aquifères », explique M. Mehrvar.

Il a fallu revoir les plans relatifs aux travaux sur le terrain en raison de la pandémie de COVID-19. Des discussions avec les partenaires colombiens ont permis de cerner des projets aux retombées utiles que les boursiers pourraient mener à distance. Dans le cadre de l'un de ces projets, un boursier du programme BRE-CNS a élaboré deux manuels sur la collecte, l'élimination et la gestion des déchets solides afin de répondre aux besoins particuliers de Cartagena, une ville portuaire située sur la côte caribéenne de la Colombie.

« Les boursiers du programme BRE-CNS ont eu beaucoup de succès », précise M. Mehrvar. Ils ont visité de nouveaux lieux et perfectionné leurs connaissances au chapitre de la culture et de la langue. Depuis le début de la pandémie, ils poursuivent leurs travaux en faisant appel à des simulations, en tirant parti de l'informatique et en communiquant par Internet. Le projet du programme BRE-CNS a par ailleurs créé un espace de collaboration entre les boursiers et les anciens boursiers du programme BRE-CNS.

En plus de publier plusieurs articles dans des revues à comité de lecture et de présenter des exposés dans le cadre de conférences internationales, les boursiers ont entrepris de rédiger un livre sur le projet.

Projets en Amérique latine

En avril 2020, six universités canadiennes devaient amorcer des activités financées par la Waugh Family Foundation dans le cadre du programme BRE. La pandémie de COVID-19 a eu une incidence directe sur le lancement des six projets et on espère que des bourses seront offertes sous peu. Les universités canadiennes et les établissements partenaires caribéens sont impatients d'aller de l'avant. Au cours de la dernière année, ils ont canalisé leurs efforts sur le maintien des relations : échange de courriels, élaboration de protocoles d'entente, prises de contact bimensuelles et trimestrielles ainsi que réunions en ligne à l'aide de plateformes de conférence telles que WebEx, Zoom et Microsoft Teams.

« Les boursiers ont effectué des travaux expérimentaux ou théoriques pour prédire le délai de contamination des aquifères. »

M. Mehrab Mehrvar, responsable du projet

Des occasions de réseautage notables

Contribuer à l'apprentissage continu

Université McGill (BRE-CNS)

Nii Addy, de l'Université McGill, a organisé pour la Communauté d'apprentissage continu de son établissement, un événement où de nombreux boursiers ont présenté leurs travaux à des professionnels retraités. Dans le cadre de cette rencontre, les boursiers ont pu interagir entre autres avec des membres de leur cohorte.

Maintenir le contact entre les boursiers

University of Toronto (BRE-CNS)

Dans le cadre du projet de la University of Toronto, un groupe WhatsApp a été créé afin de mettre en place une communauté de pratique favorisant les communications informelles et l'apprentissage entre les boursiers. Ces derniers utilisent toujours le groupe.

Collaborer virtuellement

University of Victoria (BRE-CNS)

La University of Victoria et l'École de droit Jigme Singye Wangchuck (JSW) du Bhoutan ont organisé ensemble la conférence sur le droit public, les ordres juridiques et la gouvernance en Asie, un événement virtuel auquel des boursiers actuels et d'anciens boursiers du programme BRE-CNS ont participé.

Aiguiller les jeunes chercheurs

Queen's University (BRE-CNS)

La Queen's University indique que deux partenaires de recherche thaïlandais et myanmarais ont participé au comité de supervision de deux étudiants-chercheurs au premier cycle.

Échanger des connaissances en ligne

Université d'Ottawa (BRE-CNS)

L'Université d'Ottawa a organisé des dîners-causeries mensuels pour chacun des pôles du Réseau Open African Innovation Research (Open AIR) – initialement en



BRUNHEL VAMBI N'TAMBU (À GAUCHE), BOURSIER DU PROGRAMME BRE-CNS PROVENANT DE L'ÉTRANGER, UNIVERSITÉ DE MONCTON, ENTREPREND DES TRAVAUX DE RECHERCHE SUR LE TERRAIN SUR LES SYSTÈMES AGROFORESTIERS AFIN DE PRODUIRE DE L'IGNAME POUR AUGMENTER LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO, AVEC DAMASE KHASA, SON DIRECTEUR DE RECHERCHE DE L'UNIVERSITÉ LAVAL.

personne, puis en ligne durant la pandémie. Tous les membres du réseau peuvent maintenant participer à ces séminaires, peu importe leur emplacement. Les boursiers du programme BRE-CNS présentent leurs travaux à huis clos, ce qui leur permet d'échanger des idées et de trouver de l'inspiration en matière de recherche collaborative et comparative.

>> Profil de boursière

Une boursière éclaire les pratiques d'agriculture adaptée au climat au Pakistan



SAJIDA SULTANA À LA 24^e CONFÉRENCE DES NATIONS UNIES SUR LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES (COP24) EN POLOGNE.

Grâce à son projet BRE-CNS à la University of Waterloo, Sajida Sultana – doctorante en durabilité sociale et écologique – a fourni de l'information utile sur les progrès technologiques issus de la recherche en agriculture aux organisations qui travaillent sur le terrain au Pakistan.

Le programme de petites subventions de GEF et du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) a été un excellent partenaire de stage de recherche sur le terrain au Pakistan, avec l'Université agricole

de Sindh à Tandojam. « Grâce à ce partenaire, j'ai pu rencontrer les bonnes personnes », dit M^{me} Sultana. Des intervenants locaux l'ont en effet aidée à choisir les cinq régions de la province de Sindh sur lesquelles concentrer ses travaux de recherche.

« Les comparaisons entre les districts étudiés, où des pratiques et technologies adaptées au climat étaient déjà utilisées, se sont avérées très intéressantes. »

La disparité des ressources et des installations est ce qui frappe le plus. Dans certaines collectivités, le besoin urgent de ressources de base, comme l'eau potable et la nourriture, l'emporte naturellement sur l'exploration des avancées technologiques en agriculture adaptée au climat.

« Instaurer une nouvelle politique [pour l'agriculture adaptée au climat] n'aiderait pas, car les gens n'ont même pas accès à l'eau dans certains endroits, explique-t-elle. Nous avons comparé cela

avec les zones où il y a beaucoup d'eau et de bonnes installations. Ce que j'ai vu, c'est que l'adaptabilité est plus facile là-bas, par rapport à d'autres régions où il y a tant de problèmes sociaux et économiques impliqués. »

Le projet BRE-CNS de M^{me} Sultana tombait à point nommé, car le gouvernement pakistanais commençait tout juste à élaborer une politique nationale sur l'agriculture adaptée au climat. Le concept était assez nouveau au pays. M^{me} Sultana a dû expliquer à de nombreux intervenants ce dont il s'agissait.

Durant ses travaux de recherche, la boursière a assisté à la conférence internationale sur l'agriculture de l'Université agricole de Sindh à Tandojam, où elle a transmis son expérience en recherche à des participants de divers pays. Elle a ensuite présenté ses résultats à la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques de 2018 à Katowice (Pologne). Ceux-ci ont été bien accueillis par le ministère des changements climatiques du Pakistan. Une fois son projet terminé, Sajida Sultana a travaillé pendant un an pour l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), comme spécialiste en agriculture adaptée au climat. Son expertise a contribué à orienter le travail du PNUD et de la FAO.

Par son étude, la chercheuse a mis en lumière les disparités et leurs répercussions. Elle souligne que « certaines collectivités n'étaient pas préoccupées par l'agriculture, mais par l'accès à l'électricité et à l'eau potable, et les problèmes de santé. Nous devons être très sensibles à ces autres problèmes dont les gens souffrent. »

M^{me} Sultana a proposé que les interventions se concentrent sur le développement d'un ensemble de soutiens avant d'aller dans une communauté pour introduire de nouvelles pratiques et technologies.

« Le centre a d'avantage confiance en sa capacité de concevoir des programmes de formation en recherche qui permettent aux boursiers de devenir des ressources clés pour la formation et de présenter leurs travaux lors des conférences sur la recherche. Ce qui aide aussi beaucoup le centre, c'est la capacité accrue des boursiers de participer à la rédaction des demandes de subvention et des propositions de recherche. »

Soy Kimsan, directeur, Center for the Study of Humanitarian Law, Cambodge, partenaire de la University of Victoria

» Profil de projet

Un projet de Concordia qui promeut l'égalité des sexes jette les bases pour une collaboration à long terme avec l'Afrique de l'Ouest

La directrice du projet, Océane Jasor, professeure adjointe en sociologie et en anthropologie, espère que le premier projet BRE de l'Université Concordia, *Égalité des sexes et décolonisation des connaissances : collaboration transnationale entre l'Afrique de l'Ouest et le Canada*, encouragera les études sur l'Afrique au sein de son établissement et permettra d'instaurer une collaboration à long terme avec l'Afrique occidentale.

S'inscrivant dans l'initiative BRE Chercheurs de niveaux supérieurs – Afrique de l'Ouest, le projet de Concordia réunit seize chercheurs – huit du Canada et huit d'Afrique occidentale. Cinq boursiers ont déjà été recrutés à l'Université Concordia, et M^{me} Jasor travaille avec ses partenaires du Sénégal, du Ghana et de la Côte d'Ivoire pour former une équipe là-bas.

Les boursiers jetteront un regard multidisciplinaire sur leur travail, car leurs domaines d'expertise varient entre les études féministes, la géographie, la littérature anglaise, la science politique et les relations internationales. Toutefois, ils se concentreront tous sur le sujet du genre ou de l'Afrique, ou les deux.

« Nous provenons tous de domaines différents, ce qui apporte un cadre critique différent, mais aussi une méthodologie qui nous permettra de remettre en question certaines des théories fondamentales de nos disciplines à partir de connaissances tirées d'expériences vécues sur le terrain », dit M^{me} Jasor.

Les projets BRE-CNS - Afrique de l'Ouest portent tous sur le cinquième objectif de développement durable des Nations Unies, qui affirme que l'égalité des sexes n'est pas seulement un droit fondamental à la personne, mais aussi un fondement nécessaire pour l'instauration d'un monde pacifique, prospère et durable.

Julio Sevilla, gestionnaire des projets internationaux à Concordia International, déclare que le projet témoigne

aussi de l'engagement croissant de Concordia à l'égard de la collaboration mondiale en matière de recherche.

« Nous sommes heureux que l'Université Concordia ait intégré le programme des Boursiers de la reine Elizabeth II (BRE), mentionne-t-il. C'est une excellente occasion d'augmenter nos retombées sociales et de resserrer nos partenariats avec l'Afrique de l'Ouest et les autres participants du programme BRE au Canada. »

Les boursiers de Concordia exploreront les discours mondiaux sur le genre et l'avancement des pratiques féministes transnationales.

« Le projet porte sur les réponses locales et contextuelles aux discours transnationaux et à l'intégration des questions d'égalité entre les sexes, explique M^{me} Jasor. Nous voulons compléter et complexifier, si possible, ces discours prédominants avec des discours et des pratiques du peuple. Nous cherchons des perspectives locales sur ces grandes solutions transnationales pour voir où sont les points de tension et les possibilités de faire avancer l'égalité des sexes. »

« L'aspect le plus important est l'immersion dans la collectivité. Nous voulons plonger réellement dans la réalité quotidienne et les expériences vécues des hommes et des femmes qui travaillent dans les organisations communautaires et les organisations non gouvernementales, et travailler avec eux sur le terrain au Canada et en Afrique de l'Ouest, particulièrement au Ghana, pour comprendre en détail ce qu'ils essaient de faire. »

Parmi les activités figureront des conférences, des ateliers, des publications conjointes et des partenariats avec diverses organisations de femmes, du Canada et d'Afrique de l'Ouest, comme la Table des groupes de femmes de Montréal.

Que sont-ils devenus?



Stephen Omondi

Boursier 2017 provenant de l'étranger, Sciences biologiques, Université Laval;

Est venu du Kenya

Occupe actuellement le poste de directeur régional adjoint du programme de recherche sur l'écorégion des hautes terres centrales du Kenya Forestry Research Institute <https://www.kefri.org/>



Oluwayemisi Olugboji

Boursier 2015-2017 provenant de l'étranger, Informatique, University of Winnipeg;

Est venu du Nigeria

Occupe actuellement un poste de développeur de renseignements opérationnels, Agence de revenu du Canada.

>> Profil de boursier

Un étudiant de premier cycle sort de sa zone de confort grâce à un stage en sport d'élite



JOSHUA FERNANDES (À GAUCHE) A ÉTÉ ANIMATEUR LORS DE LA CONFÉRENCE DES ENTRAÎNEURS DU COMITÉ OLYMPIQUE NATIONAL DU BOTSWANA.

M. Fernandes était un grand passionné d'athlétisme, et son athlète favori vivait au Botswana – un des pays d'accueil des boursiers de son université. Le projet BRE de la Brock University reposait sur une collaboration avec Jeux du Commonwealth Canada, qui supervisait tous les stages.

M. Fernandes explique qu'il n'avait pas l'habitude de prendre des risques à l'époque. Afin de se rendre au Botswana pour y effectuer des travaux de recherche, il lui a donc fallu faire un grand pas hors de sa zone de confort.

« Je me suis dit que je ne pouvais pas rater cette occasion. »

Au Botswana, il s'est joint aux étudiants qui travaillaient à l'entraînement à long terme des athlètes de la fédération nationale de badminton. L'équipe a rencontré les entraîneurs, les administrateurs et les clubs botswanais afin de recueillir les données nécessaires pour élaborer une stratégie.

« Nous avons découvert un manque de communication du haut de la hiérarchie vers le bas, dit-il. Nous avons donc voulu créer des voies de communication. »

En cours de route, M. Fernandes et les autres boursiers ont réalisé que les solutions d'un pays ne s'appliquaient pas nécessairement à un autre.

Joshua Fernandes a entendu parler du programme BRE lors de sa première année en gestion sportive à la Brock University. Malgré son vif intérêt, il ne croyait jamais pouvoir prendre part au programme. Or, ce qui n'était qu'un rêve à l'époque est devenu réalité lors de sa quatrième année d'études.

M. Fernandes était un grand passionné d'athlétisme, et son athlète favori vivait au Botswana – un des pays d'accueil des boursiers de son université. Le projet BRE de la Brock University reposait sur une collaboration avec Jeux du Commonwealth Canada, qui supervisait tous les stages.

M. Fernandes explique qu'il n'avait pas l'habitude de prendre des risques à l'époque. Afin de se rendre au Botswana pour y effectuer des travaux de recherche, il lui a donc fallu faire un grand pas hors de sa zone de confort.

« Le programme BRE change des vies. »

Joshua Fernandes, boursier allant à l'étranger, cohorte de 2019, Brock University

« Nous étions très ignorants au départ, se souvient-il. Nous pensions que tout fonctionnerait comme au Canada. » Après avoir appris cette leçon, ils ont commencé à adapter les solutions au contexte national. Par exemple, l'emploi d'entraîneur en chef d'une équipe nationale n'est pas nécessairement un travail à temps plein au Botswana. Les entraîneurs ne sont donc pas toujours disponibles.

« Le projet BRE m'a apporté une nouvelle perspective, souligne-t-il. Je croyais me concentrer uniquement sur le sport au Botswana, mais cela n'a pas été le cas. J'ai rencontré beaucoup de gens à l'extérieur de ce secteur d'activité qui m'ont aidé à orienter ma future carrière. »

« Le programme BRE change des vies. »

Plus particulièrement, M. Fernandes dit avoir été touché par le sens de la collectivité. « J'ai ressenti ça au Botswana et ça m'a vraiment marqué. »

Cette expérience de la collectivité, il la retrouve dans son emploi en tant que diplômé : celui de coordonnateur des programmes et des relations publiques pour la Toronto Inner-City Rugby Foundation, une organisation qui se consacre à renforcer la collectivité grâce au rugby. La fondation travaille dans 31 des quartiers défavorisés et mal desservis de Toronto afin de réduire les barrières financières, géographiques et culturelles qui empêchent les enfants et les jeunes de faire du sport.

Que sont-ils devenus?



Saurabh Patankar

Boursier 2016 provenant de l'étranger, Foresterie et science du bois, University of British Columbia;

Est venu de l'Inde

Occupe actuellement un poste de professeur adjoint à l'Institut de technologie chimique près de Bhubaneswar, en Inde.



Zohra Lakhani

Boursière 2018 allant à l'étranger, Études de programmes et perfectionnement de l'enseignement, University of St. Michael's College;

S'est rendue au Kenya

Occupe actuellement un poste d'analyste principale des politiques à Affaires mondiales Canada.

Étude longitudinale sur le programme BRE-CNS

Dans le cadre d'une étude longitudinale sur le programme BRE-CNS, Universités Canada explore les répercussions des bourses BRE-CNS sur plusieurs plans. S'intéressant d'abord aux boursiers, l'étude examine comment les échanges internationaux en recherche ont contribué à différents résultats pour ceux-ci, par exemple la collaboration savante, la qualité de la recherche, et le développement du leadership et des compétences mondiales. Comme le programme BRE-CNS repose sur des projets auxquels prennent part des établissements canadiens, des partenaires de pays à revenu faible et intermédiaire et des groupes de recherche communautaires (pour les stages), l'étude se penche aussi sur les résultats pour les organisations participantes. Enfin, l'analyse vise à mieux comprendre les programmes de bourses d'études internationales non sexistes, équitables et inclusifs afin d'en éclairer l'orientation future. Pour obtenir un complément d'information et voir les résultats préliminaires, consultez l'annexe E du rapport.

» Profil de boursier

Un projet BRE amène un chercheur à créer des outils de dépistage des troubles mentaux



SAMUEL ADJORLOLO À L'UNIVERSITÉ DU GHANA.

Samuel Adjorlolo fait partie des boursiers du programme BRE-CNS provenant du Ghana qui collaborent au projet *Agir ensemble* de la University of Alberta. L'initiative s'inscrit dans un partenariat entre la Faculté des sciences infirmières de l'université canadienne et l'École de sciences infirmières de l'Université du Ghana qui a pour but de former un réseau mondial de chercheurs et de leaders en sciences infirmières.

Les travaux de recherche de M. Adjorlolo portent sur la santé mentale maternelle et infantile.

Dans le cadre de son projet BRE-CNS, il étudie la santé mental maternelle au Ghana. Il envisage d'étendre ensuite la portée de ses travaux aux pays à revenu faible et intermédiaire.

« Mon intérêt est d'examiner le bien-être mental des personnes enceintes, explique-t-il, en les suivant d'un trimestre à l'autre jusqu'à l'accouchement afin de comprendre comment les troubles mentaux évoluent au fil du temps et pourquoi, c'est-à-dire quels éléments ont une influence. Nous pourrions ensuite déterminer comment minimiser les facteurs de risque. »

M. Adjorlolo a recueilli les données de la première phase de son projet BRE-CNS jusqu'en octobre 2020. Il souhaite interviewer 702 femmes enceintes du Ghana de divers groupes démographiques. La COVID-19 a entraîné un retard de quelques mois.

« Certaines personnes ont exprimé leur crainte de participer. Elles ne voulaient pas contracter le virus, dit-il. Des mesures ont été mises en place pour garantir la sécurité de tous. » Le chercheur espère terminer son projet d'ici la fin de juin 2021. Il recueille actuellement des données sur les personnes qui ont obtenu une note très élevée à certains tests de santé mentale afin d'effectuer un suivi après l'accouchement.

« Mon prochain projet est de créer un outil de dépistage très simple, puis de former autant d'infirmières que possible afin qu'elles l'utilisent dans la prestation des services. »

Samuel Adjorlolo, BRE-CNS 2020-2021, Ghana

Il explique son intérêt sur le sujet : « La santé mentale est un enjeu négligé dans notre partie du monde. L'information est sommaire, même si la santé mentale influe sur tous les aspects de notre vie. Nous sommes tous vulnérables, mais tout particulièrement les personnes enceintes en raison des changements hormonaux et des autres difficultés qu'elles rencontrent. »

« La recherche nous a permis de comprendre que les troubles mentaux peuvent entraîner des résultats indésirables pour la personne enceinte et même pour l'enfant. »

« Une de nos constatations les plus importantes est qu'il y a plusieurs façons de dépister les problèmes de santé mentale au sein de cette population. La prochaine chose que je vais faire est donc de créer un outil de dépistage très simple, puis de former autant d'infirmières que possible afin qu'elles l'utilisent dans la prestation des services. »

Améliorer la santé des mères, des nouveau-nés et des enfants fait partie des priorités du système de santé et du plan national du Ghana. Le projet *Agir ensemble* contribue aux efforts consacrés par le pays à la réalisation des objectifs de développement durable des Nations Unies pour les mères et les enfants, particulièrement le troisième, qui vise la bonne santé et le bien-être.

« L'un des avantages d'effectuer des travaux de recherche en temps de COVID-19 a été la possibilité de participer à des ateliers et à des discussions à l'échelle mondiale, dans des espaces virtuels. »

Paulina Larreategui, boursière du programme BRE-CNS, University of Regina

» Profil de projet

La réciprocité est fondamentale dans les projets de durabilité des communautés urbaines et de sécurité alimentaire en Inde et en Afrique de l'Est



LE PROJET DU PROGRAMME BRE SE CONCENTRE SUR LES POLITIQUES DE PLANIFICATION ET LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE. DES ENFANTS PARTICIPENT À UN ATELIER D'ÉVALUATION DU JEU À MBALGALA CHAMAZI, DAR ES SALAAM, TANZANIE. L'INFORMATION RELATIVE AUX OCCASIONS DE JEU FAIT PARTIE DU PROCESSUS DE PLANIFICATION.

Enns, professeure à la School of Land Use and Environmental Change de la UFV. On ne devrait jamais se dire que c'est nous qui allons les aider; nous établissons une relation et nous apprenons ensemble ».

Le projet s'inscrit dans le travail de M^{me} Enns et de son laboratoire Global Community. « Mon enseignement aborde les défis d'une conception axée sur l'humain, l'urbanisme, etc., et les étudiants participent toujours aux travaux de recherche appliquée », ajoute-t-elle. Les projets du programme BRE ont amélioré et fait évoluer les initiatives et les partenariats du laboratoire dans des domaines comme le logement, la planification adaptée aux enfants et la sécurité alimentaire en Afrique de l'Est, en Inde et dans sa propre collectivité d'Abbotsford, en Colombie-Britannique.

M^{me} Enns soutient que le laboratoire a renforcé ses relations avec des organisations comme ONU-Habitat et Ardhi City Lab grâce au programme BRE, qui a permis à des stagiaires de se joindre à elles. Les bourses du programme BRE sont décernées

Les occasions de réciprocité et de relations circulaires représentent désormais des éléments majeurs du projet BRE de la University of the Fraser Valley, *Renforcement de la capacité d'élaboration de politiques et de planification au Kenya, en Tanzanie et en Inde : regard sur la gestion des systèmes alimentaires et de la croissance urbaine*, puisqu'il en est à la deuxième phase du financement BRE.

« Notre façon d'apprendre change et nous découvrons à quoi devrait ressembler une véritable réciprocité dans les relations, explique la directrice du projet Cherie

à des étudiants au premier cycle dans des disciplines comme l'urbanisme, le design, la géographie et le développement mondial. À ce jour, 55 étudiants y ont participé : 44 stagiaires canadiens et 11 étudiants étrangers aux cycles supérieurs.

Ces travaux de recherche sont également soutenus à long terme par l'engagement continu d'anciens boursiers du programme BRE. « Nous entretenons des relations avec d'anciens boursiers BRE qui souhaitent rester engagés et c'est presque devenu impossible de démêler leur participation précédant le programme BRE de leur engagement subséquent, » avance-t-elle. Nos partenaires BRE, nos stagiaires virtuels et les anciens boursiers BRE collaborent pour créer des méthodes, réviser la littérature, rédiger des notes de concept, mener les travaux de recherche et rédiger les rapports. Les étudiants sélectionnés pour participer au programme BRE quand les voyages reprendront se sont engagés et sont restés mobilisés malgré tous les retards. Ils apprécient la communauté de boursiers que le programme bâtit.

Les occasions de recherche pour les stagiaires sont variées et contribuent toutes à l'apprentissage mutuel en matière de durabilité des collectivités urbaines, de politiques de planification et de sécurité alimentaire. « Une grande partie de mon travail s'articule autour d'accords spontanés et de droits et politiques concernant les enfants, explique M^{me} Enns. Dans un projet, nous analysons où et comment les enfants jouent, et où la nourriture est cultivée, en pensant aux changements de politiques et à la mobilisation du financement pour les interventions ». Un regard critique de justice, d'équité, de diversité, de décolonisation et d'inclusion (JEDDI) est posé sur toutes nos interactions.

Elle note que la plupart des stagiaires BRE au premier cycle de la UFV ont poursuivi leurs études aux cycles supérieurs.

« Quand on part à l'étranger et qu'on revient à la maison, on change notre façon de penser, dit-elle. Je pense que le Canada souhaite vraiment offrir des expériences internationales authentiques et révélatrices aux jeunes, et le programme BRE le fait de façon exceptionnelle ».

« Bâtir une relation avec quelqu'un sera toujours plus important que de trouver une réponse claire à une question, à un désaccord ou à un débat. »

Grace Werner, boursière du programme BRE allant à l'étranger, University of Alberta

» Profil de projet

Explorer la protection des langues autochtones au Canada et au Belize



UNE PERSONNE ÂGÉE DE LA COLLECTIVITÉ DE LAGUNA (BELIZE) PARLE DE NOURRITURE, D'APPRENTISSAGE ET DU TERRITOIRE AVEC DES ÉTUDIANTS CANADIENS.

Le défi de préserver et de protéger les langues autochtones se pose partout dans le monde. Un nouveau projet du programme BRE à la University of Manitoba vise à créer une communauté de chercheurs en éducation du Canada et du Belize et à les aider à devenir des leaders et des défenseurs de la vitalité des langues autochtones et

des problèmes connexes à l'échelle mondiale, comme la souveraineté alimentaire des peuples autochtones et l'apprentissage lié à la terre.

Le projet *Mobiliser les langues et les savoirs autochtones et apprendre de la terre*, mené par l'éminente professeure de la Faculté d'éducation Sandra Kouritzin, permettra à 19 boursiers de se pencher sur des solutions communautaires et universitaires à ces problèmes urgents. Seize bourses sont destinées aux stagiaires canadiens des cycles supérieurs ou finissants du premier cycle, et trois à des étudiants étrangers des cycles supérieurs sélectionnés par l'organisation partenaire du Belize, le Center for Engaged Learning Abroad, qui iront compléter une maîtrise de deux ans au Manitoba.

En 2019, la directrice du projet, M^{me} Kouritzin, et ses collègues de l'Université ont répondu à des appels de propositions pour des projets en Amérique latine et dans les Caraïbes qui portent sur l'éducation, les services sociaux et la santé, rendus possibles grâce au financement de la Fondation de la Famille Waugh. « Le conseil d'administration de la Fondation croit que l'apprentissage multiculturel est nécessaire à l'avancement des collectivités de la région et à l'évolution des relations Canada-Caraïbes à long terme, » a affirmé Rick Waugh, fondateur de la

Fondation de la Famille Waugh, au moment de l'annonce.

Après avoir pris connaissance de la nouvelle possibilité offerte par le programme BRE, M^{me} Kouritzin dit que son équipe a rapidement communiqué avec ses partenaires du Belize afin de discuter des domaines de recherche qui pourraient être mutuellement bénéfiques. « Un de ces domaines était l'enseignement de l'anglais langue seconde, explique-t-elle. Le maya est la langue de nombreuses collectivités du Belize. Comment s'assurer que les enfants conservent leur langue maya tout en apprenant l'anglais? »

Le projet envoie des étudiants aux cycles supérieurs et en fin de baccalauréat du Canada, qui étudient l'enseignement en langue seconde ou des domaines connexes, comme la souveraineté alimentaire et les sciences du sol, au Belize, pour des stages où ils pourront voir comment ces défis sont relevés dans ce pays caribéen, et fournit la même occasion aux boursiers du Belize.

« Nous croyions que l'idéal était d'envoyer nos étudiants là-bas pour qu'ils apprennent les sciences de la terre et comprennent un autre contexte de colonialisme britannique, et en même temps, de fournir une bourse de deux ans à trois étudiants mayas pour qu'ils viennent ici faire une maîtrise de deux ans dans un de ces domaines ». Présentement, il n'y a pas de programme aux cycles supérieurs au Belize.

« Ils vivront des expériences à l'extérieur de Winnipeg, dit-elle des chercheurs béliziens. Ils pourront voyager vers le nord pour analyser la sécurité alimentaire ici. Ce sont des expériences authentiques fondées sur l'apprentissage mutuel ».

Les boursiers canadiens et béliziens suivront tous un cours appelé « *Global Indigenous Knowledges* » (Connaissances autochtones mondiales) à la University of Manitoba. M^{me} Kouritzin mentionne que l'équipe espère que les stages commenceront en 2022.

En plus de M^{me} Kouritzin, l'équipe du projet à l'Université comprend Clea Schmidt, en éducation, et Satoru Nakagawa, en arts. Leur partenaire au Center for Engaged Learning Abroad est M. Filiberto Penados.

« La planification et la préparation sont entre vos mains, le contrôle, non. Ne supposez pas comprendre quoi que ce soit, particulièrement lorsque vous menez des travaux de recherche auprès de collectivités vulnérable. Les choses évoluent constamment et il faut garder le rythme. »

Tasneem Mewa, boursière du programme BRE allant à l'étranger, University of Toronto

Que sont-ils
devenus?



Matt Hurst

Boursier 2015 allant à l'étranger,
Kinésiologie, University of New
Brunswick;

S'est rendu à la Barbade

Occupe actuellement un poste de
coordonnateur des sports pour les
jeunes à l'Inuqatgiit Centre for Inuit
Children, Youth and Families d'Ottawa
<https://inuqatigiit.ca/>.



Jasmine Montagnese

Boursière 2017 allant à l'étranger, Ergothérapie,
Queen's University;

S'est rendue en Inde

Occupe actuellement un poste de coordonnatrice
du programme d'ergothérapie du Programme de
bourses de la Fondation Mastercard, University
of Gondar/Queen's



Coursiers
de la **REINE**
ELIZABETH